

juillet–septembre 2005 Un périodique trimestriel conservateur mennonite
No 6 Ne pas à vendre



LUMIÈRE DU MONDE

Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée (Matthieu 5:14).

Jésus leur parla de nouveau, et dit : Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie (Jean 8:12).

Nos racines : ni catholique ni protestant

« Que voulez-vous dire par cela ; vous n'êtes ni catholique ni protestant ? Comment pouvez-vous être simplement chrétien ? »

J'admets que je risque d'être un peu offensé qu'on m'appelle « simplement chrétien », parce qu'être chrétien veut dire déjà beaucoup, mais je sympathise avec le paradoxe. Voyez-vous, depuis que l'empereur Constantin a accordé la liberté de religion en 313 après J.-C., les gens ont tendance à identifier le christianisme avec les grandes Églises d'État, particulièrement avec l'Église catholique, et beaucoup plus tard, avec les nouvelles Églises protestantes aussi.

Dans ce numéro

Éditorial

Nos racines : ni catholique
ni protestant 1

Doctrine

L'idée anabaptiste sur
adoration et obéissance 3

Parents

La réparation d'un
mariage troublé 8

Enfants

Un faux témoin 12

Le coin des tout-petits 15

Réflexion

À qui le problème ? 15

Mais toutes ces grandes Églises avaient une faute en commun : elles présu-
maient toutes que leur Église inclurait presque toute la population, saints et
pêcheurs. Toutes les autres Églises n'étaient que de groupes dissidents.

Mais quelle sorte d'Église trouvons-nous dans le Nouveau Testament ?
N'existe-t-il pas des Églises composées de saints qui s'efforcent pour être plus
fidèles et plus obéissants à la Parole de Dieu ? Le Nouveau Testament nous dit
que les premières Églises ont eu des problèmes et ont lutté contre leurs problè-
mes. Qu'est-il arrivé à ces Églises ? Ont-elles été envahies par la grande Église
dominante de l'État ?

La réponse est double : oui, mais non pas entièrement. De telles Églises con-
tinuent à persévérer çà et là. C'est vrai, certaines d'entre elles n'étaient pas plus
fidèles à la Bible que les Églises d'État dominantes, mais d'autres y restaient
fidèles et leur exemple brillait dans les ténèbres. Les Églises d'État appelaient les
gens de ces Églises, dissidents et hérétiques, et elles les persécutaient, parce que
ceux-ci osaient questionner l'ordre établi. Dans la première partie du seizième
siècle, un petit groupe de fidèles chrétiens ont questionné la pratique de l'Église
d'État (l'Église de Zwingli à Zurich, Suisse) de baptiser les jeunes enfants. Ce pe-
tit groupe considérait la nouvelle Église réformée comme n'étant pas plus fidèle
aux enseignements bibliques que l'Église catholique ne l'était auparavant.

En effet, il semble que ce même mouvement a surgi indépendamment dans
plusieurs régions, plus ou moins en même temps (en Allemagne, aux Pays-bas et
en Suisse). On les appelait les anabaptistes (rebaptiseurs) parce qu'ils insistaient
pour recevoir une vraie profession de foi avant le baptême et ainsi ils ont rebap-
tisé ceux qui avaient reçu le baptême dans leur enfance. À la longue, ils étaient
appelés mennonites, d'après un éminent chef néerlandais, Menno Simons. Ils
ont souffert des persécutions sévères par les protestants et par les catholiques.

Publié par *Les Éditeurs Lampe et Lumière*

26 Road 5577, Farmington NM 87401-1436 É.-U.

Tél. : 505-632-3521 • Téléc. : 505-632-1246

Messagerie : lamplight@emypeople.net

Éditeur : Donald White

Conseil de révision : David Fisher, Jonathan Martin, Ron Marengère, David Mast

Lampe et Lumière est un éditeur conservateur mennonite. Lampe et Lumière est
entièrement responsable des traductions françaises publiées ici. Tous les articles
sont traduits et publiés avec permission.

Lumière du monde est distribué gratuitement partout au monde. Pour vous
abonner, contactez-nous par courrier, télécopieur, téléphone ou messagerie.

Vous pouvez copier ce document sans permission autant que vous le copiez en entier.

« Alors, il existe une autre option ? » Oui, il existe de fidèles disciples du Christ. On en trouve quelques-uns dans la plupart des Églises, luttant pour pratiquer des enseignements bibliques dans leur vie de tous les jours — et non pas seulement les principes, mais aussi les applications de ces principes. Certains se rassemblent dans l’humilité et la simplicité, évitant ainsi les ambitions mondaines et essayant de vivre toujours plus fidèles à la Parole de Dieu. Ils ne peuvent se sentir confortables tant qu’ils ne se sont pas abandonnés à Dieu et marchent dans Son chemin.

Lisez l’article doctrinal dans ce numéro pour de plus amples informations sur les premiers anabaptistes.



Nous croyons

- ◆ Que la Bible entière est la Parole inspirée de Dieu et que les chrétiens doivent observer tous les commandements du Nouveau Testament.
- ◆ Que toute personne responsable doit croire, se repentir et être née de nouveau et doit persévérer dans l’obéissance à cette foi pour être sauvée, mais que les enfants innocents sont en sécurité par le sang de Jésus.
- ◆ Que, pour Dieu, les chrétiens doivent se séparer du monde, vivre simplement et éviter les modes mondaines, en s’attachant à une assemblée chrétienne fidèle aux Écritures.
- ◆ Que les chrétiens doivent être non résistants, rejetant tout recours à la force ou à l’intimidation.

Doctrines :

L’idée anabaptiste sur adoration et obéissance

Historiquement, les principales Églises de la Réforme et les catholiques se sont fiées sur des cérémonies religieuses pour la justification. Ils appellent l’observation de ces rites, l’adoration.

Cependant, les anabaptistes ont considéré l’adoration comme étant une bonne relation avec Dieu et avec l’Église chrétienne.

Plusieurs des protestations des anabaptistes contre les Églises d’État étaient dirigées contre leurs mouvements formels d’adoration que tous pouvaient pratiquer, peu importe la condition de leur cœur.

Des chants monotones, des cérémonies et des prières liturgiques pouvaient continuer même s’il n’y avait pas de vrais croyants dans l’église. Ils pou-



vaient décorer les murs et le plafond avec des images et des tableaux, mais cela ne changeait pas nécessairement le cœur des « adorateurs ». Aux anabaptistes, ces rites et ces décorations étaient signe d'apostasie, car ils contribuaient peu à l'objectif central du christianisme : obéir et communier avec le Christ dans la vie de chaque jour — et non pas le chant monotone au Christ, ou accomplir des cérémonies en Son Nom, ou réciter le chapelet en glorifiant Sa mère, mais plutôt en faisant ce que le Christ et Ses disciples doivent faire. Menno Simons nous rappelle souvent cela dans ses écrits. Voici un exemple :

Mes chers enfants en Jésus-Christ, vous savez que tout le monde par sa non-croyance aveugle et insensée jusqu'à présent a poursuivi les œuvres et cérémonies externes d'une manière adultère. Mais vous ne devez pas faire de même. Vous devez savoir que la justice qui plaît à Dieu ne consiste pas en une cérémonie ou œuvre externe, mais exclusivement en une foi vraie, pieuse et fructueuse... Cela mène à toute forme de justice, incitant les hommes à se soumettre volontairement dans l'entière obéissance et aide la bonne volonté à accepter joyeusement, non seulement le baptême, mais toutes les paroles et les

cérémonies que Dieu, le Père plein de grâce, par Son Fils béni, nous a enseignées et commandées si nettement dans Son Saint Évangile.¹

Pilgram Marpek nous exprime un mélange de condamnation pour les apostats et les bénédictions pour les disciples de Dieu.

Toute personne qui retient, pratique ou accepte le baptême, la Cène, ou n'importe quoi d'autre, même les Écritures, parole ou acte, selon le commandement, l'attitude, la forme, l'essence, ou l'exemple de l'antéchrist est un enfant, membre et frère de l'antéchrist, il adore son image et il héritera de la destruction avec lui.

Mais toute personne qui retient, pratique ou accepte de telles cérémonies selon le commandement, l'attitude, la forme, l'essence, ou l'exemple du Christ et des apôtres, vraiment selon les instructions et l'impulsion de l'Esprit libre, participe sans faute, par incompréhension ou abomination dans l'ordre spirituel et apostolique véritablement renouvelé.

Toute personne qui pratique ou accepte de telles cérémonies et de telles choses sans véritable foi à cause d'une impulsion externe ou d'autres raisons, fait erreur, même s'il y a extérieurement une valeur de paroles ou de procédure.²

¹*The Complete Writings of Menno Simons*, (Scottsdale, Pa.: Herald Press, 1956), p. 267. C'est notre propre traduction française dans toutes les instances.

²*The Writings of Pilgram Marpeck*, éd. William Klassen et Walter Klaassen, (Scottsdale, Pa.: Herald Press, 1978), p. 64.

Ces écrits montrent que les anabaptistes croyaient dans la bonne pratique des ordonnances. Cependant, ils voyaient toutes les cérémonies bibliques comme faisant partie de la vie du disciple, plutôt que d'être des chemins par lesquels les hommes passifs reçoivent l'approbation de Dieu.

C'est à cause de cet accent que les anabaptistes sont souvent accusés de croire dans la justification par les œuvres. Il n'est pas surprenant que des catholiques et des réformateurs aient fait cette accusation. Quand nous comparons la vie active du disciple chez les anabaptistes avec la réception passive de la grâce de Dieu chez les réformateurs ou avec la réception passive des sacrements chez les catholiques, il semble que les anabaptistes sont orientés vers les œuvres.

En juillet 1527, quand Zwingli a écrit sa dernière brochure contre les anabaptistes, il les a accusés ainsi :

*L'heure est venue d'éprouver votre esprit. Vous enseignez ouvertement que la béatitude ne peut venir que par les œuvres de justice. Alors, le Christ, que le Père a envoyé dans le monde afin de devenir un sacrifice pour les désespérés est rendu nul.*³

Johann Kessler, un chroniqueur suisse et un contemporain de Zwingli a écrit :

*Ils ont insisté plus fortement sur la justification par les œuvres que les papistes [catholiques]. Ainsi ces nouveaux nés par l'Évangile sont devenus très confus dans leur conscience et aussi déprimés, car ils viennent d'apprendre que c'est la grâce de Jésus-Christ, reçue par la foi, qui sauve.*⁴

Dans la Réforme, il y avait seulement les anabaptistes qui ont mis en pratique la croyance que la justification produit une vie juste. Pendant que Luther et Zwingli ont vu la justification comme quelque chose fait à l'homme, les anabaptistes l'ont vue comme quelque chose fait dans l'homme. Les réformateurs ne demandaient rien de la part du receveur ; les anabaptistes exigeaient un changement dans la nature fondamentale du receveur. Voici une citation de Luther qui souligne son erreur : « Pécher audacieusement... mais croire et réjouir en Christ encore plus audacieusement. »⁵

Sans doute, pendant les débats doctrinaux dans les églises d'État et les salles civiques entre les anabaptistes et les réformateurs, les

³Brochure de Zwingli, "Refutation of the Tricks of the Anabaptists," July 31, 1527. Cité dans *The Sources of Swiss Anabaptism*, éd. Leland Harder (Scottsdale, Pa.: Herald Press, 1985), p. 486.

⁴"Sabbata," Johann Kessler. Cité dans *ibid.*, p. 382.

⁵"Martin Luther", Briefwechsel, Weimar edition. Cité dans *The Theology of Anabaptism*, Robert Friedmann, (Scottsdale, Pa.: Herald Press, 1973), p. 88.



anabaptistes ont mis l'accent fortement sur l'importance des œuvres de justice. Dans ce domaine, plus que dans tout autre, la preuve était si accablante que personne ne peut dire que les anabaptistes ne menaient pas une vie juste. À cause de cela, il est possible qu'ils aient fait des déclarations vigoureuses qui pouvaient supporter une religion d'œuvres si on les prend hors contexte. Dans le débat, tout homme a tendance à trop accentuer leurs points indiscutables. Cependant, personne ne peut disputer la qualité biblique de leurs écrits toujours existants. Écoutez les anabaptistes qui répondent à ces accusations selon leurs propres mots.

C'est une grande œuvre de Dieu de créer l'homme de rien, mais c'est une œuvre aussi grande de justifier l'homme pécheur. Mais cela ne peut aucunement arriver hors de la conception, la naissance, la mort et la résurrection en nous du Christ qui est notre justice. Le Christ dit, celui qui veut être mon disciple doit me suivre. Et encore Il dit que sans Moi vous ne pouvez rien faire.

— *D'une lettre en 1527 à une Église anabaptiste, par Leonhard Schiemer, un anabaptiste dans le Sud-Allemand.*⁶

Encore, quand on parle des œuvres, il faut prêcher, non pas selon la manière des gens justifiés par les œuvres, les œuvres de la loi, mais les œuvres de la foi ; c'est l'abandon des œuvres, des créatures et de votre propre moi, par la foi en Christ crucifié, non pas comme ce que l'homme peu faire pour lui-même, mais ce qu'il peut vraiment faire dans la puissance de la foi ; qui ne sont pas, donc, les œuvres d'aucun homme, mais de Dieu.

En vérité, béni soit celui qui persévère sur le chemin du milieu, qui ne tourne pas ni vers les gens justifiés par les œuvres... ni vers les scribes,⁷ qui malgré leurs œuvres abandonnées, tournent « à droite » et enseignent une foi sans œuvres au nom de « l'évangile ».

Ils disent beaucoup sur la foi, mais ils ne connaissent pas ce qui n'est ni le Christ ni la foi. Ils rejettent les œuvres sans la foi afin d'élever la foi sans les œuvres. Ils désirent obéir à Dieu avec l'âme et non pas avec le corps pour ainsi échapper de la persécution. Ils croient que la foi est un paresseux mensonge vide par lequel ils sont aussi capables de dire que les enfants ont la foi, malgré qu'ils ne discernent en eux aucune œuvre de foi, même lorsqu'ils ont grandi.

⁶*Anabaptism in Outline*, éd. Walter Klaassen (Scottsdale, Pa.: Herald Press, 1981), p. 54.

⁷Il semble que Sattler réfère aux chefs de la Réforme comme scribes.

⁸*The Legacy of Michael Satter*, éd. par John H. Yoder (Scottsdale, Pa.: Herald Press, 1973), p. 115-117.

Ils écrivent tout cela, non pas parce qu'ils ne savent pas mieux, mais afin de satisfaire leur ventre et maintenir leur bonheur.

— *Michael Sattler, un anabaptiste suisse, de la brochure Sur la satisfaction du Christ.*⁸

Ces citations ne sont qu'une fraction des écrits disponibles sur ce sujet. Les anabaptistes ont passé un temps considérable à clarifier l'assomption des réformistes qu'ils n'étaient pas solides sur la grâce et la justification parce qu'ils enseignaient la vie du disciple.

Pourquoi les réformateurs ont-ils présumé que la vie du disciple et la religion par les œuvres étaient la même chose ? Parce qu'ils croyaient l'idée d'Augustin que l'homme ne peut pas choisir de faire le bien. Si l'homme ne peut pas choisir de faire le bien, il ne peut rien faire pour affecter sa relation avec Dieu. À la lumière de cette théorie, les réformateurs s'occupaient à expliquer comment un homme sans aucune capacité d'engagement ou de choix à faire le bien peut être justifié malgré lui-même. À l'autre main, les anabaptistes croyaient le libre arbitre de l'homme — c'est-à-dire, que Dieu a donné à l'homme la capacité de choisir quel maître spirituel il doit servir. Alors, les anabaptistes n'étaient pas préoccupés de la justification — ils savaient que cela était une œuvre faite par Dieu quand l'homme, par grâce de Dieu, se

tourne vers Son Créateur dans le repentir. Au contraire, ils s'occupaient de la vie du disciple — c'est-à-dire, ce que Dieu veut que l'homme fasse après que Dieu l'a justifié.

Dieu veut que Ses enfants agissent dans la justice et dans la sainteté dès maintenant. Les catholiques n'attendaient pas que le membre ordinaire soit saint. Au contraire, ils pensaient que les sacrements et les cérémonies couvrent le péché présent et ils voyaient la souffrance future du purgatoire, comme une étape majeure utilisée par Dieu pour préparer Ses disciples pour le ciel. Les réformateurs principaux ne réalisaient pas plus que les catholiques, que Dieu voulait donner au chrétien la victoire sur le péché dans sa vie terrestre.

On peut exprimer la différence entre les réformateurs principaux et les anabaptistes de plusieurs façons. Les réformateurs ont souligné l'état du pardonné que Dieu accorde à l'individu justifié, mais les anabaptistes ont souligné le changement radical qui suit la justification. Les anabaptistes croyaient, que le salut n'était pas tellement un état, mais plus une transformation. Les réformateurs voyaient le repentir comme un aveu de culpabilité, mais les anabaptistes le voyaient eux, comme une reconnaissance de culpabilité plus l'abandon de l'ancienne vie. Les réformateurs voyaient la foi principalement comme l'acceptation



passive du salut offert par Dieu, mais les anabaptistes comprenaient la foi comme la réponse positive d'un cœur ouvert et d'une vie ouverte qui a invité l'œuvre transformatrice de Dieu. L'engagement à une vie de disciple fait partie de cette réponse. Les anabaptistes marchaient dans la résurrection, mais les réformateurs reposaient dans la « grâce ».

Aujourd'hui, les plus grands des regroupements mennonites vivent comme les Églises principales autour d'eux. Nous sentons la pression de se conformer à cette idéologie. Comme des individus, nous devons continuer à fléchir le genou humblement au pied de la croix et nous lever et porter notre croix. Notre adoration doit nous demander de bien parler et de bien marcher.

Parents :

La réparation d'un mariage troublé

Que faire si un mariage commence sans fondation adéquate ? Que faire si un couple ne mène sa période de fiançailles selon les principes du Nouveau Testament ? Après que la nouveauté des noces et le voyage de noces sont passés, ils découvrent que leur vie de mariage n'est pas celle qu'ils attendaient. Une question commence à les hanter : « Sommes-nous vraiment faits l'un pour l'autre ? » Et puis la deuxième question inquiète

Comme Église, nous devons exiger que nos nouveaux membres fassent plus que passer par les sessions d'instructions et de répondre aux questions du baptême. L'intelligence seule peut répondre à des questions, mais seulement les cœurs vivants et radiants peuvent sincèrement dérouler la bannière de l'engagement. Nous n'excusons pas les méfaits persistants en blâmant l'immaturité, parce que l'engagement à la vie du disciple brille positivement, même dans un individu immature.

L'Église du Seigneur est bâtie par la vie du disciple. Votre vie manifeste-t-elle la vision biblique d'adoration et d'obéissance ?

— Michael S. Martin, Wautoma, Wisconsin
“The Anabaptist View of Worship
and Obedience”

The Christian Contender, avril 2001
Rod and Staff Publishers

le jeune couple : « Que devons-nous faire maintenant ? »

Examinons les options selon la Bible.

La première étape est de reconnaître que nous avons fait une erreur sérieuse. Nos fréquentations ont commencé sur une fondation non biblique et nous ont menés au mariage. Nous devons le confesser à notre Père céleste et sincèrement implorer Son pardon. Ensuite, nous devons

demander des directions. Jacques nous dit : « Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée » (Jacques 1:5). Une traduction a expliqué le mot *reproche* en disant : « Dieu est un donneur généreux qui ne refuse et ne reproche rien à personne. » Cela doit être une source d'encouragement pour nous tous, peu importe notre situation.

Pour que notre mariage résiste aux tempêtes de la vie, nous devons comprendre qu'il nous faut bâtir sur une fondation solide. Mais comment installer une fondation en dessous de quelque chose qui est déjà bâti ?

1) Nous devons reculer et examiner tout ce qui s'est passé jusqu'ici. Il est bon de commencer par les vœux de mariage échangés aux noces.* Premièrement, nous avons confessé que nous croyions que Dieu a ordonné que le mariage soit l'union entre un mari et une femme. Le mot *union* veut dire deux personnes qui s'accordent et s'unissent pour un objectif commun. En vérité, le mariage est conçu pour un objectif commun — entre un homme et une femme — pour fonder un foyer dans un environnement spécial où tous ceux qui entrent puissent sentir la présence du Seigneur.

Dieu est un Dieu d'amour. En fait, Dieu est amour. Là où l'on trouve

l'un, on trouve l'autre. Alors, l'amour demeure en permanence dans notre foyer. Quand nous rencontrons une situation de stress dans notre relation matrimoniale, nous pouvons la résoudre en y introduisant de l'amour. Tout ira bien si nous faisons cela parce que, là où l'amour et la gentillesse prévalent, les bénédictions suivent.

2) Revenons maintenant à un autre des vœux échangés aux noces : Promettez-vous solennellement à votre femme [mari] que si elle [s'il] devient affligée dans son corps par faiblesse, ou maladie ou des circonstances similaires à celle-là, que vous la [le] soignerez comme un mari chrétien [une femme chrétienne] doit le faire ? »

N'oublions pas que nous avons fait ces vœux devant Dieu et devant plusieurs témoins. Il est très important de nous efforcer de respecter ces promesses. Cela veut dire que, dans toute chose, je dois accepter de préférer les besoins de mon partenaire matrimonial avant les miens. Nous n'éprouverons le vrai épanouissement dans notre mariage que si nous cherchons à rendre service à l'autre.

3) Maintenant, examinons le dernier vœu. Il est probablement le plus exigeant de tous. Nous nous sommes promis l'un à l'autre (encore, dans la présence de plusieurs témoins et devant Dieu) que nous vivrons l'un avec l'autre dans l'amour et la patience, et que nous ne nous séparerons

* Il existe diverses expressions de vœux matrimoniaux, mais normalement elles s'accordent dans les principes.



point jusqu'à ce que notre bon Dieu nous sépare par la mort.

Ce vœu ne veut pas dire simplement de vivre sous le même toit et de tolérer l'autre pour le reste de notre vie. Nous pouvons faire cela et être coupables de divorce non déclaré dans notre foyer. Non, ce vœu veut dire de pratiquer l'amour. Dieu désire vraiment nous combler de Ses bénédictions. Il remarquera et honorera tout effort sincère de notre part.

Le véritable amour, nourri sincèrement, peut grandir et va grandir. Autant d'efforts nous investissons dans notre mariage, autant nous recevons de grandes bénédictions. Mais le contraire est aussi vrai. Un jour, un mari m'a dit qu'il avait démarré une entreprise qui lui demandait de plus en plus de son temps. Un jour, sa femme lui a dit qu'elle ne pouvait plus continuer comme cela et qu'elle voulait qu'il réduise son entreprise afin de passer plus de temps ensemble. Il lui a dit carrément que, si elle ne pouvait pas l'endurer comme il était, qu'elle pouvait faire ce qu'elle voulait, mais qu'il ne réduirait pas son entreprise. [Le mari est la tête du foyer, mais il doit demeurer attentif à son amour pour sa femme (et au Christ) et il ne doit pas laisser la situation se détériorer jusque-là. Aussi, il est probablement nécessaire que la femme parle bien avant que la situation ne dégénère en crise. Au moins, nous espérons que le mari soit prêt à corriger la situation promptement et à

accorder plus de temps et d'attention à son mariage. — éd.]

4) Tous les mariages réussis demandent des soins constants. C'est comme cultiver un jardin. Nous avons besoin d'une bonne terre. Ensuite, il nous faut des grains de qualité. Quand les plantes poussent, elles ont besoin de beaucoup de soins attentifs. Il faut enlever les mauvaises herbes, arroser les plantes et vérifier pour les insectes. Sans doute, le plus de temps que nous consacrons à notre jardin, plus satisfaisante sera la récolte. C'est de même dans notre mariage — le plus de temps et de soins que nous y consacrons, plus grande est la bénédiction qui suit.

Alors, si notre mariage a commencé par des fréquentations où la passion a été confondue avec le véritable amour, il ne nous reste qu'une seule option maintenant. Il faut que nous reconnaissons notre erreur et essayions de la corriger avec l'aide de Dieu. Si nous ne savons pas par où commencer, nous pouvons consulter un de nos ministres ou quelqu'un d'autre en qui nous avons confiance.

Souvent, j'ai pensé que nous ne pouvions pas simplement espérer un bon mariage, et que nous ne pouvions pas simplement en parler. Aussi nous ne pouvons pas simplement lire des livres concernant ce sujet. Il faut faire quelque chose. Soyons assurés, que si nous faisons un effort sincère, peu importe s'il nous semble loin,

notre Père céleste viendra à notre secours. Il attend notre appel. « Invoque-moi, et je te répondrai ; Je t'annoncerai de grandes choses, des choses cachées, Que tu ne connais pas » (Jérémie 33:3).

Abandonner n'est pas une solution. « Fortifiez donc vos mains languissantes Et vos genoux affaiblis ; et suivez avec vos pieds des voies droites, afin que ce qui est boiteux ne dévie pas, mais plutôt se raffermisse » (Hébreux 12:12–13). Ces versets nous présentent l'image d'un individu qui essaie sincèrement d'atteindre son but. Le plus de zèle que nous mettons pour atteindre ce but, le moins Satan a de prise sur nous. Satan accomplit davantage quand nous n'essayons que timidement.

En sommaire, installer une fondation en dessous d'un bâtiment préexistant peut s'avérer un projet long et ardu. Nous pouvons nous attendre à plusieurs épreuves et plusieurs déceptions. En même temps, le Seigneur veut tellement nous bénir que nous éprouverons aussi des victoires par Lui qui nous apportera la joie qui dépasse les paroles.

Permettez-moi de vous partager une citation qui m'a encouragé dans bien des domaines de ma vie : « L'Histoire a démontré que les gagnants les plus remarquables ont normalement rencontré des obstacles imposants avant d'avoir triomphé. » Alors, que nous ne suivions pas le chemin du monde — « Que faire si mon mariage ne fonctionne pas ? Alors, je chercherai un autre partenaire. » Au contraire, que nous ne doutions pas que Dieu peut bénir, et Il va bénir notre mariage malgré un piètre départ, si nous nous tournons vers Lui de tout notre cœur.

« Je puis tout par celui qui me fortifie » (Philippiens 4:13). J'aimerais terminer avec les paroles d'encouragement que l'apôtre Paul a écrit aux Galates : « Ne nous lassons pas de faire le bien ; car nous moissonnerons au temps convenable, si nous ne nous relâchons pas » (Galates 6:9).

— Sam Chupp
“Repairing A Problem Marriage”
Family Life, décembre 2004
Pathway Publishers

Mais sanctifiez dans vos cœurs Christ le Seigneur, étant toujours prêts à vous défendre, avec douceur et respect, devant quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous.

— 1 Pierre 3:15

Enfants :

Un faux témoin

« Oh, non ! » pensa Jacob. L'élève de dix ans pouvait ressentir venir une autre crise d'asthme. Il prit une respiration lente et profonde afin d'arrêter son impulsion de tousser. Cela ne marcha pas et une seule toux ne suffit pas. En quelques minutes, les larmes coulaient sur son visage rouge. Le professeur, Robert, fit un sympathique signe de la tête à Jacob lui indiquant qu'il pouvait aller prendre de l'eau. En se levant, Jacob entendit le professeur dire aux élèves de ranger leurs livres. Il était l'heure pour la pratique du chant.

Ahhh, l'eau fraîche l'aida. Jacob alla vers son manteau, suspendu non loin. De sa poche, il retira un inhalateur. C'était une sorte de médicament, sous forme de vaporisateur, afin d'inhaler par la bouche le bon dosage de médicament. Normalement, le dosage de ce médicament l'aidait. Jacob était habitué de faire cela dès que son asthme commençait à faire des siens, mais il ne voulait pas que quelqu'un le voie l'utiliser. Il regarda autour de lui pour trouver un lieu afin de prendre son médicament en secret.

« Voilà ! » pensa-il quand il remarqua la porte de l'entrepôt des fournitures. Jacob se glissa dans l'entrepôt long et étroit. Il y avait des tablettes avec des livres, de la colle, de la gouache, des

cartes de répétition et toutes sortes d'articles pour l'école. Pendant que Jacob prenait son médicament, il regardait les choses intéressantes que le professeur y entreposait.

Avec un bruit sec, la porte s'ouvrit et Rose Byler jeta un regard dans l'entrepôt. Jacob ne pouvait pas penser à rien d'autre que la honte qu'il ressentirait si quelqu'un le voit utilisant son inhalateur. Il ne savait pas pourquoi il se sentait comme cela, mais c'était très important pour lui. Vite comme un éclair, Jacob poussa son inhalateur dans sa poche. Rose lui jeta un drôle de regard avant de saisir une pile de livres de chants sur la tablette et de repartir.

Jacob avait chaud partout dans son corps et se sentait en colère — très, très en colère. Il n'avait pas de très jolies pensées dans son esprit au sujet de Rose. Il était convaincu qu'elle était venue seulement pour l'espionner. Plus il y pensait, plus il était agité. Puis des mots vinrent à son esprit. « Rosie met son nez partout. » Il ria en lui-même malgré sa colère. Il ne put guère attendre l'heure de la récréation pour dire aux autres gars le nouveau nom qu'il venait d'inventer pour Rose.

Néanmoins, quand la cloche sonna pour la récréation, Jacob eut une surprise. Le professeur fit une pause

et dit doucement : « Jacob Troyer et Rose Byler, restez assis. Les autres peuvent s'en aller. »

Jacob regarda tout autour de lui avec un air confus. Pourquoi lui a-t-on demandé de rester ? Et avec Rose Byler. Sûrement, le professeur ne pouvait pas lire dans ses pensées. Personne ne pouvait déjà savoir le sobriquet qu'il venait d'inventer pour Rose.

Quand la salle fut vidée et tranquille, le professeur demanda à Jacob et Rose de venir à son bureau. « Jacob, as-tu quelque chose en ta possession qui ne t'appartient pas ? » lui demanda-t-il.

— Non, eh, pas que je sache, répondit le garçon confus.

— On t'a accusé d'avoir volé quelque chose de l'entrepôt de fournitures. J'ai besoin de connaître la vérité, dit le professeur sérieusement.

Le visage de Jacob devint rouge vif. Il reçut la parole comme une gifle au visage. Qu'arrive-t-il ?

— Rose, répète ce que tu m'as dit au sujet de Jacob, dit le professeur.

— Je... eh, je pense que Jacob a volé quelque chose de l'entrepôt. Je l'ai vu, murmura Rose.

— Qu'a-t-il pris, demanda le professeur.

— Je... je ne sais pas vraiment. Je n'ai vu que... bien, il a mis quelque chose vite dans sa poche quand je suis allée chercher les livres de chants.

Les morceaux tombèrent en place pour Jacob. Alors, on avait demandé

à Rose d'aller chercher quelque chose à l'entrepôt. Elle n'est pas venue pour l'espionner.

Le professeur remarqua le bombement dans la poche de Jacob. « Qu'as-tu dans ta poche ? Puis-je voir ? »

Le visage de Jacob devint encore plus rouge. Il mit la main dans la poche et retira son inhalateur. « C'est... c'est quelque chose qui m'aide à respirer quand je... j'ai une crise. » Il se sentait comme s'il révélait un secret honteux. « J'étais en train de m'en servir quand Rose est entrée. »

« Oh, » dit le professeur, très soulagé. « Oui, je me souviens que ta mère m'a mentionné que tu l'utilises quand tes allergies sont aggravées. »

La salle était très tranquille pour ce qui lui semblait si long. Puis le professeur parla. « Rose, la Bible contient plusieurs avertissements contre les gens qui sont de faux témoins. Je veux que tu trouves deux passages et que tu copies les références et les versets sur un morceau de papier. Tu me remettras le papier demain, s'il te plaît. Vous pouvez partir maintenant. »

Jacob se sentait bien, en observant la punition infligée à Rose. En courant vers le terrain de jeux, il se demandait s'il devait le dire aux autres. Ce serait amusant de raconter l'histoire de Rosie *met son nez partout*. Après tout, elle l'avait accusé faussement et cela était une sorte d'espionnage. Juste au moment où il pensait à ses amis qui se moqueraient



de son sobriquet original, une petite voix se fit entendre derrière lui.

« Jacob. » C'était Rose Byler. « Je regrette de t'avoir rapporté. J'aimerais bien ne pas l'avoir fait. J'aurais dû savoir que tu ne volerais pas. »

« C'est bien correct. » dit-il, se surprenant lui-même. « Mais, ne racontons à personne ce qui s'est passé. »

Rose le regarda avec un grand sourire. « Vraiment ? Je veux dire, bien sûr ! Merci ! »

Les deux élèves coururent vers chacun leurs buts dans l'action de la partie du jeu de ballon. En jouant, Jacob repensa à son incident dans l'entrepôt. (Il ne voulait pas jouer trop fort de crainte de tousser de nouveau.) Il comprit aussi, que s'il ne voulait pas que Rose parle de son inhalateur, il avait besoin d'abandonner l'idée de répandre le sobriquet qu'il avait inventé pour elle. Il était très content que personne ne le questionne pour savoir pour quelle raison le professeur lui avait demandé de rester à l'intérieur.

« Salut ! Comment s'est passée la journée ? » demanda maman avec un sourire.

« Bien ! » chantèrent les trois enfants Troyer. Ils laissèrent tomber lourdement leurs boîtes à dîner sur le comptoir.

« Jacob a eu une crise de toux ce matin, » ajouta sincèrement Marie, l'enfant de six ans.

Maman regarda Jacob.

« Je me suis servi de mon inhalateur et puis je ne suis pas forcé à la récréation, » expliqua Jacob rapidement. « Je vais bien maintenant. »

En commençant à monter l'escalier pour changer de vêtements, Marie s'arrêta et demanda : « Pourquoi toi et Rosa êtes-vous restés à l'intérieur à la récréation ? »

Jacob lança un regard furieux à Marie. « Cela ne te regarde pas ! » lui lança-t-il.

Maman regarda Jacob encore une fois. « Tu ne peux pas parler comme cela à ta sœur, » réprimanda-t-elle, et elle tourna vers Marie : « Dépêche-toi de monter à ta chambre pour changer tes vêtements. Wilma va terminer bien avant que tu n'aies commencé. » Le regard du visage se sa mère indiquait à Jacob de rester.

Avant que les filles ne redescendent, Jacob avait tout expliqué à sa maman. Il était content de le dire à quelqu'un, il avait même dit combien il avait été tenté de taquiner Rose en répandant le sobriquet.

« Je suis contente que tu aies fait la bonne chose, Jacob, » dit maman. « Mais, comprends-tu que toi aussi tu étais un faux témoin en pensant que Rose avait ouvert la porte pour t'espionner. Peut-être, ce soir nous pourrions demander à papa de nous lire ce que la Bible dit à ce sujet. Si je me souviens bien, on dit dans les Proverbes : "Le faux témoin ne restera pas impuni" » (Proverbes 19:5, 9).

« Je me sens déjà mieux, » dit Jacob. « Je dois aller retrouver les filles, car il est l'heure des tâches domes-

tiques. » Un garçon heureux monta l'escalier. Dieu lui avait aidé à faire ce qui est bon.

“A False Witness”
Family Life, juin 2004
Pathway Publishers

Le coin des tout-petits

Quels animaux vivent dans la forêt ? Lesquels vivent sur la ferme ?



Réflexion :

Family Life, mai 2005
Pathway Publishers

À qui le problème ?

Lecture biblique : Marc 4:1–20

Puis il dit: Que celui qui a des oreilles pour entendre entende. — Marc 4:9

À qui la faute quand les sermons ne prennent pas racine ? Nous aimerions souvent blâmer le prédicateur, mais réfléchissons un peu.

Dans la parabole du semeur, nous voyons que Satan a dévoré les grains qui sont tombés le long du chemin.

Peut-être, que parfois nous ne nous concentrons pas sur le message et, comme les oiseaux, le diable vient arracher les grains avant que nous ne puissions pas les fixer dans notre esprit. Peut-être, que notre terre est pierreuse, mais la Parole prend racine et pousse. Nous pourrions dire que nous sommes convaincus, mais comme dans le champ pierreux, les



racines ne descendent pas dans la profondeur de la terre et le premier obstacle arrête notre croissance et nous mourons encore. Il n'existe pas de solution facile pour la terre pierreuse. Elle demande de la sueur, des larmes et beaucoup d'efforts pour enlever les pierres qui nuisent à la formation d'un bon système de racines. Dieu peut nous aider à enlever les pierres de notre vie. Il n'attend que notre demande parce qu'Il est le Tout-Puissant. Les épines sont aussi un problème dans notre vie spirituelle, comme dans le monde physique. Encore, nous devons permettre à Dieu d'enlever ces obstacles que Satan utilise pour nous abattre.

Pouvez-vous imaginer cultiver le maïs, sans vouloir en enlever les mauvaises herbes ? Quelle récolte désastreuse ! Malheureusement, plusieurs gens qui assistent au culte font exactement la même chose dans leur vie spirituelle. Comment est votre terre ?

— Michael David Yoder, Dundee, Ohio

“Whose Probleme Is It”

Beside the Still Waters, 12 février 2005

Still Waters Ministries

Nonprofit Org.
U.S. Postage
PAID
Farmington, NM
Permit No. 57

Les Éditeurs Lampe et Lumière

26 Road 5577
Farmington, NM 87401 É.-U.

Return Service Requested

*Quand il n'y a aucune soif pour la justice,
les sermons semblent secs.*

Aux étudiants de Lampe et Lumière au Côte d'Ivoire

Un de nos étudiants, Omer Milu Mangby aimerait correspondre avec vous. Vous pouvez l'écrire M. Milu Mangby à l'adresse suivante : S.I.T., B.P. 358 Duékoué, Côte d'Ivoire.